



© David Ignaszewski-Koby

Michel Lussault France

Variation d'une porte

L'auteur

Michel Lussault est géographe, professeur des Universités à l'Université de Lyon (École Normale Supérieure de Lyon). Auteur de nombreux ouvrages et contributions scientifiques, il a notamment publié *De la lutte des classes à la lutte des places* (Grasset, 2009). Il développe dans ses travaux une approche originale de l'action spatiale des opérateurs sociaux en insistant notamment sur l'identification de compétences élémentaires de la spatialité.

L'œuvre

- L'avènement du monde - Essai sur l'habitation humaine de la Terre* (Seuil, 2013)
- De la lutte des classes à la lutte des places* (Grasset, 2009)
- Habiter. Le propre de l'humain*, avec Thierry Paquot et Chris Younès (La découverte, 2007)
- L'Homme spatial. La Construction sociale de l'espace humain* (Seuil, 2007)
- Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, co-dirigé avec Jacques Levy (Belin, 2003)
- La Ville et l'urbain. L'état des savoirs*, sous la direction de Michel Lussault, Thierry Paquot, Sophie Body-Gendrot (La Découverte, 2000)
- Logiques de l'espace, esprit des lieux. Géographies à Cerisy*,

Samedi 19 octobre 2013/ Invisible Dog

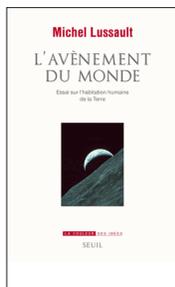
Zoom

De la lutte des classes à la lutte des places (Grasset, 2009)



« Vivre, c'est passer d'un espace à un autre en essayant le plus possible de ne pas se cogner », écrivait George Perec. De fait, la trame même de notre existence et de notre quotidien peut être analysée sous l'angle des relations spatiales. Le monde de l'action sociale et du vécu, au jour le jour, constitue une scène spatiale, sur laquelle interagissent des acteurs, qui utilisent pour arriver à leurs fins des instruments tels que la mise à distance, l'emplacement, la délimitation, le franchissement. Dans ce livre, le lecteur découvrira donc ce qu'il y a de commun entre la construction d'un faux hall d'immeuble dans un quartier de grand ensemble au Havre, la politique de gestion de la faune sauvage dans le Vercors, le conflit racial autour d'un arbre à Jena en Louisiane, le développement des grands aéroports et des parcs d'attractions, la vente de coquillages par un vieil homme sur une plage du sud de l'Inde, ou encore la stratégie de l'association Les Enfants de Don Quichotte en faveur des sans-domicile-fixe. Tous ces cas nous confrontent à l'importance de l'« épreuve spatiale ». Réfléchir à l'organisation sociale, en prenant comme fil conducteur la question de l'espace, doit permettre de redéfinir les cadres de la régulation politique des sociétés et de planter les premiers jalons d'une éthique de l'espace habité, en phase avec les grands problèmes que nous pose le monde contempo-

L'avènement du monde - Essai sur l'habitation humaine de la Terre (Seuil, 2013)



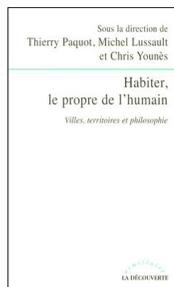
En un demi-siècle le monde est devenu le Monde. Avec cette majuscule, il ne s'agit pas de dire que le monde a changé sous l'effet de la mondialisation, mais d'affirmer qu'il est véritablement advenu, subvertissant les ordres anciens (Empires, États, villes, etc.) et les catégories intellectuelles qui

nous permettaient de les penser. Il s'agit aussi de dire que la mondialisation est bien plus qu'une dynamique d'internationalisation, bien plus qu'un « contexte ».

Qu'elle bouleverse tout et construit de nouveaux cadres de vie et d'organisation des sociétés humaines. Les mutations sont de tous ordres et l'on peine encore à stabiliser les analyses, ans doute parce que nos outils conceptuels, forgés au XIXe et au XXe siècle sont désormais largement inadaptés. Ce livre ambitieux souhaite sortir de cette impasse et cerner quelques-unes des forces instituant et imaginantes du Monde, et en particulier l'urbain, parce que le Monde se manifeste d'abord et surtout par de nouvelles manières d'habiter la terre.

Le Monde est une nouvelle organisation spatiale des réalités sociales, produisant des imaginaires inédits et contribuant à la création et à la diffusion d'images qui en elles-mêmes expriment la mondialité. Car, qui que nous soyons et où que nous nous trouvions, le Monde nous traverse de part en part en permanence : nous en sommes chacun tout à la fois, un produit, un jouet, un vecteur, un acteur. À partir de là, comment imaginer une « politique du Monde », quand on sait que l'avenir dépendra de notre capacité commune à garantir son habitabilité pour les décennies qui viennent ?

Habiter. Le propre de l'humain, avec Thierry Paquot et Chris Younès (La découverte, 2007)

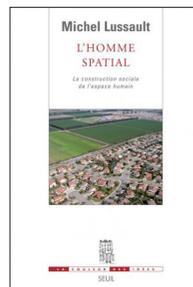


Au-delà de son acception triviale – se loger, résider à telle adresse ou dans tel quartier –, le terme « habiter » renvoie au rapport que l'homme entretient avec les lieux de son existence, mais aussi à la relation, sans cesse renouvelée, qu'il établit avec l'écoumène, cette demeure terrestre de l'être.

« Habiter » entremêle le temps et l'espace, et l'explorer revient à questionner l'histoire et la géographie d'une manière anthropologique en sachant que l'humain est un être parlant et fabricant. Les auteurs de cet ouvrage confrontent ainsi les apports de différentes disciplines (architecture, sociologie, géographie, urbanisme, ethnologie, philosophie...) à la compréhension de « habiter » et de l'« habiter ». Ils témoignent de la très riche polysémie de ce verbe, source de débats contradictoires aux implications tant théoriques que pratiques.

En effet, si « habiter » est le propre de l'homme, alors pourquoi accepte-t-il trop souvent l'inhabitable ? Que signifie l'habitabilité de la Terre ? En quoi l'architecture et l'urbanisme contribuent-ils, ou non, à la rendre habitable ? Comment la qualité d'un lieu conforte-t-elle la beauté de l'existence ? Répondre à ces questions revient à analyser les tensions qui se manifestent entre l'homme, la technique et la nature et aussi les représentations qui en découlent. À l'heure de l'urbanisation planétaire, de la généralisation des réseaux techniques de communication et d'une certaine homogénéisation des rapports homme/nature, il est essentiel de penser ce qu'« habiter » veut dire.

L'Homme spatial. La Construction sociale de l'espace humain (Seuil, 2007)



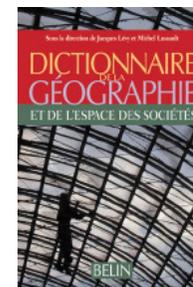
Qu'y a-t-il de commun entre le tsunami du 26 décembre 2004 qui ravagea les littoraux d'Asie du Sud, la diffusion du virus du SRAS, en 2003, la promotion de l'image d'une ville, des contestations locales pour empêcher l'implantation d'un incinérateur, un micro-conflit entre deux in-

dividus assis en face à face, la volonté d'un élu de changer le nom de la région qu'il dirige, et la candidature malheureuse de Paris aux Jeux Olympiques de 2012 ? D'être des phénomènes sociaux et des phénomènes spatiaux. Et de n'être pleinement compréhensibles que si l'on n'occulte pas cette dimension spatiale. Alors que l'existence des êtres humains, à chaque instant, est spatiale, alors que la mondialisation se manifeste et s'exprime au jour le jour par des phénomènes spatiaux spectaculaires, abondamment médiatisés, il est curieux de constater que l'espace reste un point aveugle de nos réflexions sur les sociétés. Ce livre tente de pallier cet oubli. Il propose au lecteur un mode d'emploi de l'espace humain (notamment urbain) et s'efforce de dégager les implications politiques et sociales d'une telle approche.

« Dans L'Homme spatial, Michel Lussault parvient à définir en quoi l'espace est une composante révélatrice de notre existence, voire un outil essentiel pour appréhender le réel. (...) Ce livre, œuvre d'une nature inédite, ouvre un champ philosophique capital. »

Pierre Bottura, Philosophie Magazine

Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, co-dirigé avec Jacques Levy (Belin, 2003)



Bien loin de n'être qu'une simple description de la surface de la terre, la géographie s'affirme comme une véritable science sociale, attachée à penser l'espace des sociétés humaines. Elle tente à la fois d'analyser l'organisation des espaces, à toutes les échelles, les outils de cette

organisation (l'aménagement du territoire en constituant un), et la spatialité des acteurs, c'est-à-dire l'ensemble des rapports pratiques de ces acteurs aux espaces.

Ce dictionnaire offre la synthèse la plus actuelle des concepts et des méthodes de la géographie d'aujourd'hui. Il a été construit pour mettre en évidence une conception intégrée et cohérente du discours géographique, sans pour autant taire la diversité des approches possibles des phénomènes spatiaux.

Les entrées, à forte dimension critique, précédées d'une introduction et complétées par un index, sont classées en quatre catégories : Théorie de l'espace ; Épistémologie de la géographie ; Penseurs de l'espace ; Champs communs.

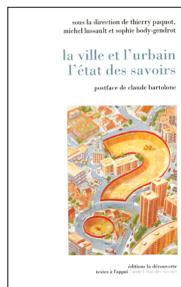
Pour mener à bien cette entreprise sans équivalent en langue française, cent dix auteurs de leur domaine, venant de France mais aussi des États-Unis, de Suisse, d'Italie, du Québec et du Brésil. Parmi les disciplines, la géographie domine, accompagnée par les sciences de la ville et l'aménagement, mais on trouve aussi en bonne place d'autres sciences sociales : sociologie, économie, science politique, histoire, droit, ainsi que la philosophie.

Cet ouvrage se veut, davantage que le reflet d'une « géographie française », un point de vue francophone sur une géographie de plus en plus universelle. Ainsi, il a été choisi de prendre

largement en compte des géographies étrangères, anglophone et germanophone notamment.

Le tout constitue une somme indispensable à tous ceux qui veulent analyser les espaces complexes des sociétés. En même temps, ce dictionnaire montre l'apport de la géographie à la compréhension du Monde contemporain..

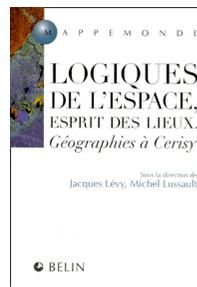
La Ville et l'urbain. L'état des savoirs, sous la direction de Michel Lussault, Thierry Paquot, Sophie Body-Gendrot (La Découverte, 2000)



La « ville » constitue une réalité singulière, articulée à diverses pratiques professionnelles (aménagement, urbanisme, architecture, paysagisme, etc.) et à des actions politiques - il existe même un ministère de la Ville qui trop longtemps a été perçu comme le pompier au service des banlieues em-

brasées... Quant aux recherches urbaines, elles se font généralement « à chaud » et visent des situations changeantes, tant en ce qui concerne les territoires étudiés que les populations qui y résident. C'est dire si les connaissances sur la ville et l'urbain sont toujours à reconsidérer, à actualiser et à poursuivre. Il existe ainsi un débat fondamental sur la manière de désigner la réalité observée : s'agit-il de la ville dans sa continuité historique ou de l'urbain, qui marquerait une irréversible coupure avec le passé et inscrirait l'ancienne ville dans une urbanisation géographiquement éparpillée relevant de logiques techniques plus que de la volonté politique ? C'est ce questionnement et la diversité d'approche du fait urbain dont entend rendre compte cet ouvrage qui réunit près de quarante contributions synthétiques des meilleurs spécialistes français : comment penser la ville ? Qu'est-ce qu'un territoire urbanisé ? Comment les populations des villes vivent-elles ou non ensemble ? Qui sont les acteurs de la ville et comment s'articulent leurs actions dans le cadre de ce qu'on appelle les « politiques de la ville » ? Outre un panorama de la recherche urbaine, particulièrement utile aux étudiants (en urbanisme, architecture, sociologie, etc.) et aux nombreux professionnels du secteur, cet ouvrage s'efforce de dégager les enjeux de l'urbanisation planétaire, présente la « pensée française » sur la ville ainsi que les grands livres qui ont rythmé l'étude du phénomène urbain.

Logiques de l'espace, esprit des lieux. Géographies à Cerisy, sous la direction de Michel Lussault et Jacques Lévy (Belin, 2000)



À Cerisy-la-Salle, cinquante géographes ont dialogué sur les grandes innovations récentes et en cours dans leur discipline. Ils ont aussi rencontré des chercheurs d'autres sciences sociales et discuté du rôle croissant de la dimension spatiale dans la mise en intelligence des faits de société. Les

colloques de Cerisy ont accompagné et stimulé les grands débats intellectuels du XXe siècle. À l'orée du XXIe, l'entrée de la géographie dans la « cour des grands » signale sans doute une inflexion dans nos manières de voir et de penser le monde. Il convient de prendre en compte les puissantes forces d'organisation des sociétés en fonction de la distance et en même temps d'être attentif aux acteurs, aux langages, aux identités. Il est urgent de se livrer à une étude précise de la mondialisation en cours et de ses conséquences sur l'ensemble des échelles pertinentes mais aussi de manifester une attention renouvelée aux lieux, moins différents et plus proches les uns des autres, plus affirmés et plus visibles qu'auparavant. Les logiques de l'espace et l'esprit des lieux sont donc ici ensemble interrogés. Tel est ce « tournant géographique » en chantier qu'analyse, dans la diversité des points de vue et la cohérence d'une démarche, cet ouvrage.